

LE TANGO DU VIAGRA

(David Vincent / David Vincent)

Y paraîtrait que c'est dur de vieillir,
C'est du moins ce que toulmond' prétend.
Quand on est jeune, ça prête à sourire
Mais plus quand sonn'nt tes soixant'-dix ans.
Avec l'âge, les raideurs se déplacent.
Cependant, quand arriv' l'andropause,
La libido, elle, est toujours tenace.
Ma nouille est trop cuit', ce genr' de choses,
Ça vous change un homm' mêm' s'il est pas salace !

Aujourd'hui, la scienc' fait des miracles,
Plus besoin d'aiguill' plantée dans la bite.
La non-bandaïson n'est plus un obstacle :
J'ai à nouveau quelque chos' dans le slip !
Y'a pas à chier, c'est quand mêm' beau l'progrès :
Grâce à un' pilul' bleue au nom ingrat,
J'ai r'trouvé un gros goumi d'acier
Qui s'érige fièrement sous les draps.
Chaud devant ! J'ai r'trouvé ma virilité !

REFRAIN :

*Viens danser... Danser dans mes bras
Le tango... Le tango du viagra.
Viens danser... Danser sous mes draps
Le tango... Le tango du viagra.*

À mon âg', les enfants, fini l'pogo !
Quand on veut séduir' les vieill's peaux moisies,
Il faut apprendre à danser le tango.
J'aim'rais bien pouvoir draguer les jeun's filles.
Mais quand on r'tourne à l'âge des couches

Et qu'on ne contrôl' plus sa prostate,
C'est plutôt dur de soul'ver les minouches.
Malgré ça, j'te jur', c'est l'éclate :
Je n'm'ennuie plus, surtout quand je me touche !

C'est la fêt' dans la maison d'retraite,
Le programm' de la journée a changé :
Les vieux ne pourriss'nt plus dans leur charrette.
Comm' des bêt's, ils se remett'nt à niquer.
Finì le temps où l'on suçrait les fraises,
Jouait au rami ou aux petits chevaux.
Avec le viagra, y'a plus de malaise :
On carbur' tous comm' des ados.
Dans tous les coins, ça bais', ça bais', ça baise !

REFRAIN

Faut avouer qu'on n'a plus l'habitude,
À l'heure où nos cœurs sont plus si solides,
De satisfaire à tout's nos turpitudes.
Y'en a qu'auraient mieux fait d'rester frigides :
La moitié des pensionnair's du foyer
A clamsé dans les ébats les plus fous.
J'espèr' just' que je s'rai le dernier
À crever parc' qu'y faut bien après tout.
C'est en tronchant que j'préfèr' m'euthanasier !

REFRAIN

(janvier 1999)